

## La vie carcérale évoquée devant les lycéens

### ÉDUCATION

Dans le cadre de leur programme, 150 élèves du lycée Gilles-Jamain ont travaillé sur le monde judiciaire

NATHALIE DAURY-PAIN  
rochefort@sudouest.fr

En l'espace de deux journées, ce sont environ 150 élèves du lycée professionnel Gilles-Jamain qui ont été sensibilisés au fonctionnement de la justice en général et à la privation de liberté en particulier. Face à eux, un avocat, une conseillère pénitentiaire, un directeur de maison d'arrêt et trois visiteuses de prison. Autant dire que le panel était large afin d'aborder le plus de thèmes possibles.

Cette démarche entre dans le cadre du programme d'enseignement moral et civique. « Ils y abordent la citoyenneté, l'enfermement et la justice pénale, explique Catherine Champion, responsable locale de l'Association nationale des visiteurs de prison. Nous étions déjà intervenus au lycée Jamain en 2016 et l'établissement nous a à nouveau sollicités. Cela nous permet de répondre à toutes sortes de questions que se posent ces jeunes sur la prison. »

### 70 000 détenus en France

L'équipe éducative a préparé les classes en amont de l'intervention. « À l'aide de documents, nous avons abordé les thèmes de la loi, des limites qu'elle impose et des conséquences si on ne la respecte pas, souligne Dominique Magnan, enseignante d'histoire-géographie. Deux élèves qui ont de la famille incarcérée ont été particulièrement sensibles aux discussions. » Le film



Cette intervention concernait les élèves de seconde du lycée professionnel. PHOTO N. D.-P.

« Omblin », avec Mélanie Thierry, leur a été projeté. Cette histoire d'une jeune femme de 20 ans qui se découvre enceinte en prison a particulièrement marqué les jeunes filles du lycée Gilles-Jamain. « Avec ce film, nous nous sommes posé beaucoup de questions, avouent Jade et Salomé, élèves de seconde métiers de la mode et du vêtement. Savoir que des femmes deviennent mères en prison, c'est quand même impressionnant. »

Les statistiques sont pourtant là. Parmi les 70 000 personnes détenues en France, seulement 3,5 % sont des femmes. « Cela va peut-être évoluer car la violence augmente partout, y compris chez les filles, constate Frédéric Debaisieux, directeur de la maison d'arrêt de

Rochefort. Nous observons que les jeunes détenus ne respectent plus le chef naturel de la prison comme c'était le cas autrefois. L'autorité et la hiérarchie ne sont plus des valeurs chez beaucoup de jeunes. »

### « Un juge est un humain »

Les intervenants ont ensuite été sous le feu des questions. « Comment est attribuée une peine ? », « À quel âge peut-on aller en prison ? », « Comment se passent les droits de visite ? » Le silence s'est tout à coup instauré dans la salle exclusivement féminine quand Dimitri Buisson, avocat pénaliste au barreau de La Rochelle, a évoqué le viol et les peines encourues par les coupables. Autre sujet qui a capté l'attention : les risques judiciaires

pour consommation ou vente de cannabis. « Je me souviens d'un jeune sans antécédent avec une boulette qui a pris un mois ferme, relate Frédéric Debaisieux. Il suffit de tomber sur un juge qui considère que le trafic est trop important et qu'il faut frapper un grand coup. » Un sentiment d'injustice parcourt la petite assemblée mais, comme le rappelle le directeur de la maison d'arrêt, « un juge est humain avec ses jours avec et ses jours sans ».

Au sortir de la réunion, Anne-Sophie, Lucie, Anaïs et Marina en savaient un peu plus sur ce monde mystérieux de l'incarcération qui véhicule tant de fantasmes. « Ce qui nous fait le plus peur ? La solitude, l'ennui, l'hygiène et les autres ! »